

**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Mediafilm  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** DVD incontournables

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'humanité selon John Carpenter

**Quatre films édités en DVD permettent de (re)découvrir le cinéma métaphorique de John Carpenter, où les monstres, fantômes et autres extraterrestres ne font que mettre en lumière nos peurs les plus intimes. Une œuvre politisée et féroce cynique.**

Par Rafael Wolf

Encore dénigré de manière sommaire par quelques cinéphiles frappés de myopie aiguë, John Carpenter œuvre depuis ses débuts, avec une intégrité intacte, dans le genre du fantastique et de l'épouvante. Auteur de quelques incontournables comme «New York 1997» («Escape from New York», 1980), «Halloween» (1978), «La chose» («The Thing», 1982) ou «L'ancre de la folie» («In the Mouth of Madness», 1994), ce réalisateur au style classique, plutôt épuré et peu spectaculaire, continue à croire que la mise en scène est affaire de point de vue et que l'action véhicule une certaine morale.

Aujourd'hui édités en DVD, quatre de ses films offrent l'occasion de vérifier en quoi son cinéma solitaire, proche de celui d'un Sam Peckinpah, apparaît aussi précieux. Ainsi, outre deux remakes infiniment supérieurs à leurs originaux – «La chose»<sup>1</sup> et «Le village des damnés»<sup>2</sup> («The Village of the Damned», 1994) –, une adaptation d'un roman de Stephen King («Christine», 1984) et l'une des rares incursions de Carpenter sur le terrain du romantisme («Starman», 1985) complètent ce quatuor dont le sujet essentiel est la confrontation entre l'humain et l'inhumain.

## Les monstres sont en nous

Dans «La chose», sans aucun doute le point d'orgue de la carrière du cinéaste, Carpenter nous enferme dans le huis clos d'une base scientifique en Antarctique, où un groupe de chercheurs doit affronter une forme de vie extraterrestre qui adopte l'apparence de ses proies après les avoir absorbées. Métaphore hallucinante de la paranoïa et de la perte d'identité, «La chose» révèle, à travers des effets spéciaux d'une beauté évoquant les peintures de Francis Bacon, un processus de contamination virale quasi impossible à enrayer. Pour Carpenter, le danger ne vient pas de l'extérieur, mais bel et bien de l'intérieur.

*Pour Carpenter, le danger ne vient pas de l'extérieur, mais bel et bien de l'intérieur*

Critique d'une société niant toute individualité, «Le village des damnés» montre quant à lui dix femmes simultanément engrössées de manière mystérieuse, qui donnent naissance à des enfants maléfiques capables de lire les pensées des autres et de les contrôler. Revue et corrigée par Carpenter, cette version vise davantage les dérives d'une Amérique au conformisme terrifiant, de plus en plus inapte à accepter la différence, alors que le film original apparaissait à l'époque comme une vision alarmante du communisme.

## L'amour fou

Dévoilant la relation passionnelle entre un jeune étudiant timide et une voiture assassine jalouse, «Christine» pourrait bien être la démonstration pathologique de ce que Roland Barthes avait pointé du

doigt dans le chapitre de ses *Mythologies* consacré à la fameuse Citroën DS. Vampirisé par sa machine aimée comme une véritable femme, l'adolescent du film sombre dans une folie provoquée par l'une des plus grandes fiertés de l'industrie américaine. La «chose» a simplement changé de forme.

Œuvre atypique dans la filmographie de John Carpenter, «Starman» fait figure d'exception, même s'il gagne à être vu comme une antithèse positive de «La chose». Intéressant à défaut d'être fascinant, le film raconte l'histoire d'amour qui se noue entre une jeune veuve et un extraterrestre qui a adopté l'apparence de son mari défunt. Annonçant avec plusieurs années d'avance la question du clonage, Carpenter désamorçait la peur de son personnage féminin vis-à-vis de cet étranger familial, fantôme troublant d'un amour perdu. Comme par hasard, le danger provient moins de cet *alien* pacifiste que de l'armée qui cherche à mettre la main sur lui. Le visiteur s'avère même un révélateur de ce qui constitue fondamentalement notre humanité, sujet d'interrogation récurrent chez John Carpenter. ■

1. D'après «La chose d'un autre monde» (1951), réalisé par Christian Nyby et produit par Howard Hawks.
2. D'après «Le village des damnés» (1960) de Wolf Rilla.

«La chose» («The Thing»), «Christine», «Starman», «Le village des damnés» («The Village of the Damned»), version originale anglaise ou française, sous-titre français. DVD Zone 2. Distribution: Disques Office.

